



'Entretien' avec James Ensor

Par un après-midi ensoleillé, profitant d'un centre-ville gantois paisible et sans voiture, mon regard est attiré par une pancarte, *Fifty Shades of Flemish Art*. C'est tentant. J'entre en nourrissant de beaux espoirs. Une voix féminine suave dans le parlophone de la porte m'invite à monter au premier étage. Poussé par la curiosité, je traverse à la hâte un hall d'entrée obscur où les portraits majestueux du roi Philippe et de la reine Mathilde m'engagent à poursuivre ma route.

James Ensor, *Willy Finch peignant dans les dunes*, 1880, signée et datée, huile sur toile, 27 x 36 cm.
Courtesy Francis Maere Fine Arts

TEXTE : FRANÇOIS COUTELEER

Un escalier large et gracieux qui grince légèrement sous mes pas me conduit au premier étage où je suis assailli par la lumière. De larges et hautes fenêtres laissent abondamment entrer les rayons du soleil dans les majestueux salons du XVIIIe siècle. D'époustouffantes enfilades, de hauts plafonds moulurés et de larges passages avec, en arrière-plan, un air de Chopin m'emportent vers un passé lointain. Sept salons différents me font parcourir une partie de l'histoire de l'art belge. De l'échappée de l'atelier fermé à l'ample paysage pastoral. Les inoubliables paysages de la Lys avec leur luminosité captivante, d'une part, et leur tendance mystique symboliste, d'autre part. Un changement de style radical chez les jeunes épicuriens du second groupe de Laethem-Saint-Martin, après les atrocités de la Première Guerre mondiale. La naissance de l'Expressionnisme flamand et de son homologue anversoïse autour de Paul van Ostayen et des frères Jespers. Pour finir avec les premiers germes de l'art abstrait qui se distancie de la réalité et participe à la reconstruction d'un nouveau monde positif.

Discrètement frappant

C'est alors qu'un petit tableau discret, huile sur toile d'à peine 27 par 36 cm, dans un cadre pas trop surchargé, accroche mon regard. Je vois l'esquisse d'un homme coiffé d'un chapeau, assis dans les dunes, avec sans doute ses accessoires de peintre sur les genoux. Un examen plus approfondi m'apprend qu'il s'agit de l'artiste Willy Finch, dont son ami James Ensor fit le portrait dans les dunes d'Ostende en 1880. J'essaie de pénétrer dans l'œuvre et soudain, je rencontre le maître en personne ...

J. E. : « Ah, c'était le bon temps, mais attention tout n'était pas facile. J'ai fait la connaissance de Willy à l'académie d'un mortel ennui de Bruxelles. On m'en a viré peu après. Ses parents tenaient heureusement un hôtel à Ostende, sinon nous ne nous serions sans doute plus jamais revus. Nous étions sous le choc. À vingt ans et tous deux avec des racines britanniques, le monde était trop petit pour nous. Véritables 'frères d'armes', tout pour l'art ! Tandis que je me retirais dans mon pigeonnier, Willy partait faire carrière en Finlande. Il prit la direction d'une petite poterie qui ne dura pas longtemps. Les artistes ne sont pas des hommes d'affaires, vous savez ... Je pense qu'il a ensuite donné cours à l'Académie d'Helsinki. C'était un véritable divisionniste, fan invétéré de l'œuvre de Seurat et Signac. Je n'en raffolais pas tant à l'époque, ces Parisiens étaient massivement

“Ma recherche allait plus loin, j'ai essayé de donner forme au moyen de matière et de couleur se composant d'une infinie quantité de teintes et nuances, des *shades* comme les appellent les Britanniques.”

présents sur la scène artistique à Bruxelles. Théo (Van Rysselberghe) et Octave (Maus) en étaient irrités.

F. C. : « C'est la vérité. C'est beau, mais un peu froid et sans âme. »

J. E. : « Leur procédé était trop strict et uniforme. Ils se sont contentés de rendre les frémissements de la lumière. Ils ont froidement et méthodiquement truffé de petits points des lignes correctes, rigides. Ma recherche allait plus loin, j'ai essayé de donner forme au moyen de matière et de couleur se composant d'une infinie quantité de teintes et nuances, des *shades* comme les appellent les Britanniques. Il fallait faire vivre la lumière vive et ne pas la geler dans de petits points uniformes.

F. C. : « Force est de constater avec le recul que les œuvres de cette époque, alors que vous étiez rebelle à tout, sont plutôt ternes en regard de votre production ultérieure. »

J. E. : « Nous faisons à l'époque ce que vous faites maintenant. Entre 1880 et 1930, le monde a changé à la vitesse de l'éclair. L'évolution technologique ne s'est jamais arrêtée. Sur le plan socio-économique, tout a changé et la politique était aussi instable qu'aujourd'hui. Cela s'est malheureusement soldé par une immense catastrophe qui a tout chamboulé. J'ai toujours adopté une attitude très critique et n'ai jamais, au grand jamais, appliqué de couleur entre les lignes pour utiliser un point. C'est une chose qui est admise aujourd'hui, je suppose. »

F. C. : « Vous êtes en effet l'un des artistes les plus appréciés de votre époque. Une de vos œuvres s'est récemment vendue pour plus de 7 millions d'euros. Qu'en pensez-vous ? »

J. E. : « L'argent n'a pas de valeur pour moi ! Mais c'est tant mieux. Je dirais qu'il est temps qu'on apprécie mon génie dans le monde et je pense que ... *this is only the beginning ... you ain't seen nothing yet* (ce n'est que le début, vous n'avez encore rien vu).»

En savoir plus

Visiter

Exposition *Fifty Shades Of*

Flemish Art

Francis Maere Fine Arts Gallery

Kouter 172, Gand

www.francismaerfinearts.be

jusq. 06-08